



Pastorale générale de l'UEPAL
Strasbourg, le 18 mai 2015

Jubilé de la Réformation 2017 – Chances et défis

En 2017, nous fêterons le 500^{ème} anniversaire de ce que l'on appelle l'affichage des thèses à Wittenberg. Mais est-ce une raison d'organiser une fête? Entre temps, les recherches historiques ont fortement remis en question le fait de savoir si Luther a effectivement affiché ses 95 thèses à la porte de l'église du château de Wittenberg, si un autre que lui l'a fait ou si elles ont simplement été copiées et diffusées. De plus, le début de la Réformation est plutôt fixé en 1520 au moment où Luther a brûlé la Bulle qui l'excommunait. En 1517, Luther était - ce qu'on appellerait de nos jours - un catholique réformiste. Ses thèses au sujet du commerce des indulgences, la plupart des catholiques du XXI^{ème} siècle pourraient y souscrire.

Et puis: fêter un jubilé de la Réformation, cela convient-il vraiment? Peut-on fêter une scission? Ne nous faut-il pas prendre conscience des côtés sombres de la Réformation, de l'antijudaïsme de Luther, par exemple? Une Église aux prises avec un nombre de membres qui se réduit, avec des débats de structure et d'économies à réaliser, ne devrait-elle pas plutôt ne pas organiser de fête? Peut-elle se permettre de fêter un événement, alors qu'il serait bien plus nécessaire de mener des débats scientifiques?

Ce sont quatre parmi les nombreuses questions que l'on ne cesse de me poser et qui sont soulevées par le jubilé de la Réformation. Je vais tenter d'esquisser quelques réponses qui renvoient toujours aussi à la question de notre existence actuelle comme Églises de la Réformation. Pour anticiper, ma thèse est la suivante: nous pouvons fort bien fêter en 2017.

Avant d'en préciser les raisons, je voudrais donner une brève vue d'ensemble des projets concrets en cours.

En 2008, la décade a été lancée. Les années suivantes, l'accent a été mis sur des thèmes comme «Réformation et Culture» ou «Réformation et tolérance». J'éprouve une joie toute particulière à la perspective d'ouvrir le 31 octobre 2015 à Strasbourg la dernière année de la décade avec le thème «Reformation und die Eine Welt» / «Réformation et le monde un». De

cette manière, le caractère international et interconfessionnel sera visible et audible, illustrant tout à fait le sens du concept de la diversité réconciliée.

La décade est censée aboutir aux festivités centrales de l'année jubilaire, dont le lancement est prévu le jour de la Réformation 2016.

Pour cette année du jubilé, il est possible - pour l'instant - de distinguer cinq piliers:

- Tout d'abord l'ouverture solennelle de l'année festive le 31.10.2016 à Berlin.
- Ce jour de la Réformation sera aussi le point de départ d'un 2^{ème} pilier du jubilé, à caractère fortement participatif et international, appelé le «Stationenweg» / «Chemin des étapes». Dans 60 villes de la Réformation d'Allemagne et d'Europe, les souvenirs de l'histoire locale de la Réformation seront reliés à une actualisation de la situation présente.
- Troisièmement, le «Stationenweg» aboutira au grand culte festif qui aura lieu le 28 mai 2017 aux portes de Wittenberg en conclusion du «Kirchentag de Berlin» et des «Kirchentage régionaux» conçus et préparés comme «Kirchentag auf dem Wege» / «Kirchentag en chemin» dans quelques villes d'Allemagne centrale.
- Peu avant, le 20 mai 2017, aura lieu l'ouverture officielle de «l'exposition universelle de la Réformation» à et autour de Wittenberg. La «Lutherstadt Wittenberg» elle-même sera le terrain d'exposition. Ce dont on aura pris conscience et que l'on aura récolté, ce que l'on aura appris et compris tout au long du «Stationenweg» international pourra y être exposé, tout comme diverses contributions d'autres Églises, ainsi que celles venant du domaine de la culture et de la société civile. Pendant l'été 2017, à et autour de Wittenberg, la diversité mais aussi l'unité interne du mouvement réformateur tout comme sa signification et ses perspectives d'avenir devront être perceptibles.
- Un camp pour jeunes fera partie de cette exposition universelle. Il est prévu que 1500 jeunes puissent y être présents en même temps, car il s'agit in fine de faire découvrir à la jeune génération la Réformation ainsi que les villes de la Réformation.
- Le 31 octobre 2017, de nombreux actes festifs officiels et publics seront célébrés au niveau national et international en de nombreux lieux marquants de la Réformation, ceci pour donner une importance adéquate à cette date symbolique. En Allemagne, cette journée sera exceptionnellement un jour férié légal.

Voilà donc un aperçu de ce qui est préparé et projeté jusqu'à présent. Tout à la fin, j'approfondirai cela au moyen d'un autre média, un petit film. Mais passons maintenant aux différents points du contenu: qu'y a-t-il à fêter? Dans ce qui suit, je vais relever dix aspects qui me semblent importants.

1. Un regard critique en arrière

En Allemagne, les jubilés de la Réformation et les commémorations de Luther ont toujours été marqués par leur époque. 1617 a été marqué par une réaffirmation très forte de l'identité confessionnelle. En 1717, les piétistes ont vu en Luther l'homme pieux, d'autres le précurseur qui a démasqué les superstitions du Moyen-Âge. La commémoration de 1817 fut

une mise en scène religieuse et nationale - en souvenir de la Bataille des Nations près de Leipzig en 1813; Luther y fut déclaré héros national allemand. Lors du 400^{ème} anniversaire de sa naissance en 1883, Luther monta en grade pour devenir le père fondateur de l'Empire allemand et en 1917 enfin, il apparut, de concert avec Hindenburg, comme le sauveur des Allemands en situation de grande détresse. L'année 1933, celle de la prise de pouvoir national-socialiste, entoura Luther pour le 450^{ème} anniversaire de sa naissance de l'aura d'un Führer envoyé par Dieu, en l'occurrence de celle du précurseur d'un Führer encore plus grand. Et lors du 400^{ème} anniversaire de sa mort, il fut perçu comme le consolateur des Allemands - c'était en 1946, lorsque l'Allemagne avait cruellement besoin d'être consolée. En 1983, pour son 500^{ème} anniversaire, il y eut entre l'Ouest et l'Est une sorte de concurrence concernant l'héritage luthérien. En RDA, Luther n'était alors plus considéré comme le valet des princes, mais comme le représentant de la révolution pré-bourgeoise.

Un tel regard en arrière doit nous rendre attentifs au fait que des jubilés de la Réformation sont des moments délicats. Comment les générations à venir jugeront-elles ce jubilé 2017? Diront-elles: les protestants ont voulu se profiler au détriment des autres? Ou bien: ce fut une tentative pour rendre la foi chrétienne plus présente dans le domaine public? Ou sera-t-il évident qu'on aura essayé de porter sur son propre héritage un regard critique, désireux de construire l'avenir, un regard en somme bien protestant?

J'en suis convaincue: il n'y aura pas de culte de Luther comme le craignent certains. Le protestantisme en Allemagne et le luthéranisme au niveau mondial sont assez responsables pour ne pas passer sous silence les aspects négatifs de leur grand modèle et, surtout, pour ne pas réduire la Réformation à Luther et à sa personne. Il est en effet manifeste que la Réformation fut un mouvement qui s'étendit sur de nombreuses décennies. La date de 1517 a valeur de symbole. Et les instigateurs de la Réformation furent nombreux, Martin Luther en est le symbole. Ceci est montré de manière très belle par un retable de l'artiste italien Gabriele Mucchi dans la petite église d'Alt-Staaken près de Berlin. Sur ce tableau sont réunies sous le Christ en croix douze personnalités historiques qui, au XVI^{ème} siècle, ont joué un rôle important pour le renouveau de l'Église et de la vision du monde: Nicolas Copernic, Ulrich Zwingli, Jean Calvin, Ignace de Loyola, Thomas More, Katharina von Bora, Martin Luther, Thomas Müntzer, Johannes Bugenhagen, Philippe Melancthon, Lucas Cranach, Érasme de Rotterdam. C'est un signe magnifique montrant qu'il s'est agi d'un mouvement de grande ampleur, d'un énorme renouveau. Je trouve touchant que sur ce tableau tous soient réconciliés sous la croix et que l'étendue du mouvement soit visible.

Car:

nous vivons dans un monde globalisé. Cela était déjà le cas au XVI^{ème} siècle. Si l'on étudie de plus près les documents relatifs à la Diète de Worms en 1521, on comprend que la comparution de Luther à cette diète était, bien sûr, un thème important, mais qu'il en était un parmi d'autres. L'empereur Charles Quint aspirait à une réforme de l'Empire. Belgrade venait d'être conquise par le sultan Soliman I^{er} - ce que l'on a appelé la menace turque était un thème important. Assurer la domination en Espagne était décisif - aussi dans la perspective des colonies. Dans le royaume de Valencia, il venait d'y avoir des mouvements sociaux-révolutionnaires. Le regard se portait aussi sur la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Nous pouvons voir que malgré l'expansion européenne, qui était avant tout le fait de compagnies

ibériques, Luther lui-même avait une vision très étriquée du monde. Heinz Schilling écrit dans sa nouvelle biographie: «La vision du monde du réformateur resta jusqu'à sa mort une vision continentale et étonnamment non touchée par les nouveaux mondes». La Réformation fut pourtant un événement européen qui ne tarda pas à prendre une étendue internationale.

Il nous faut montrer clairement qu'il s'agit là d'un mouvement diversifié qui a transformé non seulement l'Église, mais aussi l'État, la société, oui le monde et l'Église, et qui a des effets jusqu'à aujourd'hui.

➤ **Il sera important d'oser un regard critique en arrière et de prendre conscience que la Réformation est un événement global à situer dans un horizon global.**

2. L'œcuménisme

C'est le premier jubilé après 100 ans de mouvement œcuménique. Cela concerne d'une part le catholicisme romain. Les Églises de la Réforme se considèrent de même que l'Église catholique romaine comme des héritières de l'Église Ancienne (Luther, Wider Hans Worst 1541); et il s'agit ainsi d'une histoire commune. L'époque de la Réformation a tout transformé. L'Église catholique romaine aujourd'hui n'est pas la même que celle avec laquelle Luther et les autres Réformateurs entrèrent au XVIème siècle en un si grave conflit. Le concile de Trente, déjà, prit congé de l'indulgence obtenue contre paiement et le concile de Vatican II, au siècle dernier, introduisit la messe dans la langue du peuple. Bien sûr: de nombreuses questions soulevées par les Réformateurs concernant par exemple la papauté, la vénération des saints et la compréhension du ministère subsistent. Mais Martin Luther voulait réformer son Église et non pas la diviser. Un jubilé qui se limiterait uniquement aux Églises de la Réformation n'aurait donc pas de sens.

L'évêque catholique Jaschke de Hambourg a déclaré qu'aujourd'hui, les 95 thèses de Luther seraient aussi acceptées du côté catholique romain, il partage la critique de Luther concernant le commerce des indulgences de l'époque. En 1999 fut signée à Augsbourg la Déclaration commune de l'Église catholique romaine et de la Fédération luthérienne mondiale concernant la justification. Il fut retenu ceci: étant donné la manière dont les deux Églises formulent aujourd'hui leur enseignement, elles ne sont pas touchées par les condamnations du XVIème siècle. La signature du constat commun officiel de la Déclaration commune à Augsbourg le 31 octobre 1999 fut un événement solennel. Cela ne signifie pas - et ceci était clair pour tous les participants - qu'à présent les conceptions de la doctrine des différentes traditions reposent sur une même compréhension. Mais la signature fut saluée comme un pas sur un chemin nécessaire en vue du rapprochement.

Une percée semblait proche selon la formule: cette déclaration n'allait pas supprimer les différences mais, espérons-le, donner la possibilité de s'inviter réciproquement à la Cène. Nous pouvons être reconnaissants d'être au moins arrivés à trouver des formulations communes pour une question théologique qui, à l'époque, avait brisé l'unité.

Sur ce point la chance est réelle de donner aussi au jubilé de la Réformation une dimension clairement œcuménique. L'appel tout récent d'éminents laïcs catholiques romains encourage justement dans ce sens. Car évidemment une chose est tout à fait claire: malgré toutes les

différences et le profil bien particulier à chacun, il y a plus de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous séparent. Et: dans une société sécularisée un témoignage commun des chrétiennes et des chrétiens est d'un grand poids. Plus nous nous manifesterons ensemble en public, et plus nous aurons de chances d'être entendus.

Mais l'œcuménisme a aussi une dimension universelle qui existe en tant que mouvement depuis 1910, qui est institutionnalisée depuis 1948 avec la création du Conseil œcuménique des Églises (COE) et qui a aussi une voix à travers la Fédération luthérienne mondiale (FLM) et la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER). Quelle relation entretenons-nous avec les Églises à travers le monde? Quelle est la contribution des protestants? Que signifie le jubilé au Brésil, en Afrique du Sud, en Tanzanie? C'est pourquoi il y a de bons contacts avec les grandes fédérations d'Églises, la FLM et la CMER, de même qu'avec le COE.

➤ **2017 sera un jubilé de la Réformation avec une dimension œcuménique.**

3. Le dialogue des religions

2017 est le premier jubilé du souvenir de l'affichage des thèses après l'Holocauste. La défaillance des chrétiens vis-à-vis des juifs à l'époque du national-socialisme a introduit un processus d'apprentissage.

Malheureusement, Martin Luther est aussi un exemple dissuasif de haine chrétienne envers les Juifs. Et pourtant, il se trouve dans son écrit «Que Jésus Christ soit né juif» publié en 1523 des opinions remarquables pour son époque: le réformateur récuse énergiquement les reproches stéréotypés faits aux juifs, entre autres celui de la pratique de l'usure. Tout cela ne serait que «choses mensongères». Ce serait plutôt le comportement peu charitable des chrétiens qui aurait dissuadé jusqu'alors les juifs de se convertir, ce que Luther comprend très bien: «Nous les avons traités comme s'ils étaient des chiens», écrit-il et il souligne qu'à leur place, lui aussi «serait plutôt devenu un porc qu'un chrétien». Cet écrit de Luther fit naître dans des cercles juifs l'espoir d'un renouveau dans la relation entre juifs et chrétiens.

Mais vingt ans plus tard, en 1543 paraît un autre texte de Luther, d'un type tout à fait différent. Le titre «Des juifs et de leurs mensonges» révèle déjà qu'il s'agit d'un écrit diffamatoire. Luther y propose aux autorités de «mettre le feu» aux synagogues et aux écoles juives, de «démolir» leurs maisons et d'enfermer les juifs «dans une étable comme les tsiganes». De plus, leurs livres de prières qui enseignaient «l'idolâtrie» devaient leur être enlevés et il fallait interdire à leurs rabbins d'enseigner. Des propos terribles, insupportables. Ces opinions tellement inconcevables ne peuvent pas être expliquées par son amertume de constater que les juifs ne se soient pas convertis à la Réformation, ou justifiées par l'esprit de l'époque. Elles jettent sur lui et sa Réformation une ombre et amenèrent l'Église qui s'est dénommée 'luthérienne' à faire fausse route de façon épouvantable.

Le libelle de 1543 sert à justifier la discrimination, la marginalisation et le meurtre. A l'époque nationale-socialiste le pamphlet de Luther fut souvent réimprimé, par exemple sous le titre «Martin Luther et les juifs - qu'ils fichent le camp!» Devant la Cour de justice de Nuremberg le provocateur national-socialiste Julius Streicher s'y réfère pour ajouter: «Le Docteur Martin Luther serait sans doute assis aujourd'hui à ma place sur le banc des accusés...». C'est de

ce texte tardif de Luther que Streicher avait tiré pour son journal provocateur «Der Stürmer» la phrase devenue proverbiale à l'époque nationale-socialiste: «Ne te fie à aucun renard sur la lande verte et à aucun juif quand il prononce un serment».

Mis à part quelques exceptions, l'Église protestante allemande a failli à l'époque nationale-socialiste, parce qu'elle n'a pas protégé des personnes de foi juive, ne s'est pas élevée avec véhémence contre l'Holocauste. Ce n'est qu'après 1945 qu'elle commença à quitter le chemin fatal de l'antijudaïsme. Le dialogue judéo-chrétien a permis de redécouvrir ce que l'apôtre Paul écrit sur la relation entre chrétiens et juifs: «Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte» (Romains 11,18). Pour l'Église protestante ce fut une longue et amère histoire d'apprentissage. Aujourd'hui, l'Église protestante en Allemagne dit: «Celui qui attaque des juifs, nous attaque». Les Réformateurs eux-mêmes ont dit que l'Église a besoin de se réformer toujours à nouveau; ceci est un point décisif qui s'est vérifié lors de ce processus d'apprentissage.

Cela vaut aussi vis-à-vis des musulmans. Luther fulminait contre les Turcs et aujourd'hui nous vivons ensemble dans un même pays. En même temps, les chrétiens sont à travers le monde la communauté religieuse la plus persécutée. Nous avons besoin d'un dialogue et ce dialogue nécessite un fondement théologique.

➤ **Pour le jubilé de la Réformation 2017 le dialogue des religions doit devenir une des préoccupations du protestantisme.**

4. Les Soli - Capacité d'expression de la foi dans une époque sécularisée

En 2017 nous fêtons un jubilé de la Réformation dans une époque de sécularisation. Les quatre «Soli» peuvent être d'une grande aide pour condenser et transmettre la foi.

La sécularisation rend plus difficile à expliquer ce que signifie la foi. De nombreuses personnes se sont détournées, on constate une immense perte de foi et de tradition au pays de la Réformation. De nombreuses personnes n'ont plus aucun lien avec la religion.

Ce défi, les Églises de la Réformation devraient le relever de façon offensive. Ne se sont-elles pas développées à partir de la vie spirituelle et de la réflexion biblique? L'expérience monastique de Luther fut pour lui aussi importante que son étude de la Bible. Zwingli commença à prêcher à Zurich en 1518 après un temps passé au couvent. Pour relever ce défi, il est décisif de trouver un langage qui permette de transmettre la foi à notre époque actuelle, comme Luther et aussi Zwingli ont su le faire, chacun à sa manière. La traduction de l'ensemble de la Bible en langue allemande, la messe dans la langue du peuple, des écrits en langue allemande, voilà ce que Luther voulait avant tout, pour que les gens puissent parler eux-mêmes de leur foi. «Dem Volk aufs Maul schauen» / «examiner le parler des gens du peuple», ne signifiait pas pour autant «dire ce qu'ils aimaient entendre».

['Adapter son langage à celui du peuple' ne signifiait pas 'dire au peuple ce qu'il aimait entendre']

Même si le nombre de «**Soli**», de même que le moment où ils sont apparus dans cette combinaison sont controversés: ce condensé a été d'une grande aide pour la transmission des affirmations centrales de la foi.

Solus Christus - Jésus Christ seul est décisif. C'est lui - et non l'Église - qui a autorité pour les croyants.

Sola gratia - la grâce de Dieu seule justifie ta vie, non tes actions ou tes performances.

Sola scriptura - l'Écriture, la Bible seule, est le fondement de la foi, non les dogmes ou les enseignements de l'Église.

Sola fide - la foi seule est décisive, de nouveau, non pas ce que tu fais ou ce que tu produis, ni tes possibles échecs dans la vie.

➤ **À une époque de sécularisation, il importe pour les Églises de renouer avec la force de la parole héritée de la Réformation pour transmettre la foi.**

5. Les femmes

C'est le premier jubilé où la grande majorité des Églises protestantes à travers le monde accepte les femmes dans le ministère ordonné et aussi en tant qu'évêques.

Pour Martin Luther une chose devint de plus en plus claire: le baptême est l'événement et le sacrement central. Par le baptême, Dieu accorde à l'homme grâce, amour, attention et donne un sens à sa vie. Et tout cela ne peut être annulé ni par tous les échecs, ni par tous les égarements dans la vie. Si nous revenons au baptême, nous n'avons besoin ni de pénitence, ni de sacrement de pénitence: nous sommes sauvés, nous sommes depuis longtemps enfants de Dieu. «Baptizatus sum» - je suis baptisé. Dans les heures les plus difficiles de sa vie, Martin Luther s'est dit cela et a y trouvé son appui.

Et puis: Luther a affirmé que celui qui est sorti de l'eau du baptême est prêtre, évêque, pape. C'est de là que Luther a aussi développé le respect dû aux femmes. Elles sont baptisées et sont donc sur un pied d'égalité avec les hommes. À son époque, c'était une prise de position inouïe. Les femmes étaient considérées comme impures si elles n'étaient pas vierges, les chasses aux sorcières prenaient de l'ampleur - et il est vrai que Luther, hélas, ne s'en est pas distancié de façon catégorique. Ce n'est qu'après de longs débats qu'il fut concédé aux femmes une âme immortelle. Dire à cette époque: nous sommes baptisés et, par là, égaux devant Dieu, fut une percée théologique en même temps qu'une révolution sociétale. C'est à partir de cette compréhension du baptême que se développa à travers les siècles la conviction que les femmes pouvaient en effet prendre en charge n'importe quel ministère d'Église. Il est essentiel pour moi de mettre en lumière cet arrière-plan théologique, justement là où, dans d'autres Églises, l'ordination de femmes à des ministères de pasteur ou d'évêque est mis en question.

Une vie de célibat était réputée être plus agréée par Dieu, elle était pour ainsi dire le chemin direct vers le ciel. De nombreux réformateurs, en franchissant le pas du mariage, donnèrent l'exemple qu'une vie dans une famille, avec la sexualité et des enfants, est une vie bénie par Dieu. Le mariage public de prêtres, moines et moniales qui avaient jusqu'alors vécu le

célibat fut un signal théologique. La théologienne Ute Gause explique que ce fut un geste qui avait valeur de signe pour «explicitement une chose élémentaire pour la Réformation: l'ouverture au monde et la sensualité démonstrative de la nouvelle foi». Paradoxalement les protestants de ce pays sont réputés être moins sensuels que les catholiques romains ou les orthodoxes.

Et pourtant les Réformateurs voulaient justement signifier que la vie dans le siècle n'a pas moins de valeur qu'une vie sacerdotale ou monastique. Il s'agit de vivre dans la foi dans le quotidien du monde.

Ceci a beaucoup de conséquences. L'une d'entre elles, par exemple, est la valorisation des sages-femmes reconnues comme servantes d'Église dans les premières Disciplines d'Église des Réformateurs. Une femme qui a donné naissance à un enfant n'est plus considérée comme impure, mais doit être entourée et soignée.

En cela, Luther pouvait d'ailleurs être incroyablement moderne. Il s'agit de savoir si des hommes, conscients de leur identité masculine, se ridiculisent en lavant des couches.

Écoutons donc brièvement Martin Luther dans le texte:

«Si un homme venait à laver les couches ou à faire pour des enfants d'autres travaux méprisables et que quelqu'un se moquât de lui et le traitât de bon à rien et de femmelette, quoiqu'il le fasse dans la foi chrétienne, mon cher, dis-moi qui se moque là de l'autre de la manière la plus spirituelle ? Dieu rit avec tous les anges et les créatures, non parce que cet homme lave les couches, mais parce qu'il le fait dans la foi. Les moqueurs par contre qui ne voient que l'œuvre et ne voient pas la foi, Dieu s'en moque avec toutes les créatures comme des plus grands fous qui soient sur terre; vraiment, ils se moquent d'eux-mêmes et sont, avec leur intelligence, les bons à rien du diable».

Cela veut dire que les bavardages des gens n'ont aucune importance. Ce qui importe, c'est que je sache qui je suis, que je vive ma vie devant Dieu et dans la confiance en Dieu et qu'en cela je rende compte de l'espérance qui est en moi. Et puis: la tâche d'élever des enfants est une partie de la création divine, une partie de la vie d'homme et de femme. Ou encore: «à la manière de se comporter l'un envers l'autre dans l'accomplissement des tâches quotidiennes, on peut voir s'ils croient ce qu'ils confessent».

➤ **À l'occasion du jubilé 2017 il est manifeste qu'un des signes distinctifs de l'Église protestante est le fait que, par conviction théologique, des femmes peuvent être pasteur et aussi évêque.**

6. Surmonter la division

Le jubilé de la Réformation 2017 est le premier jubilé après la Concorde de Leuenberg de 1973.

Le mouvement réformateur lui-même s'est scindé et il y a toujours à nouveau eu dans le protestantisme des scissions comme par exemple celle qui a eu lieu récemment lors de la discussion dans les Églises luthériennes des USA à propos de l'homosexualité.

En Europe il y a eu avec la signature de la Concorde de Leuenberg en 1973 un signal fort montrant que les divisions peuvent être surmontées et de quelle manière. Sur la base de la

Concorde, et malgré toutes les différences, des réformés, des luthériens et des membres d'Églises unies peuvent se reconnaître mutuellement comme Églises, reconnaître les ministères et célébrer ensemble la Cène. Même si cette communion d'Églises de confessions différentes a souvent été décrite comme «œcuménisme minimal» et si le cardinal Kasper a déclaré que l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe ne pourraient pas suivre ce modèle - c'est un modèle vécu qui permet de surmonter les divisions. La différence n'est pas forcément séparatrice.

Une histoire dont on peut aussi tirer un enseignement est celle des mouvements sociaux et de la confrontation entre Luther et Thomas Müntzer.

La question de la résistance, prise en tenaille entre le commandement demandant de se soumettre aux autorités et celui d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, est débattue ouvertement et de façon controversée depuis le temps de ce que l'on a appelé le Troisième Reich.

Et eu égard aux personnes persécutées à l'époque de la Réformation en tant qu'Anabaptistes et Schwärmer / Spiritualistes, la Fédération luthérienne mondiale a accompli en 2010 une démarche de repentance et formulé une demande de réconciliation envers les Mennonites, leurs héritiers spirituels.

➤ **Le jubilé de la Réformation 2017 peut mettre en avant la Concorde de Leuenberg comme un modèle vécu pour surmonter les divisions. Et il existe des modèles de réconciliation entre groupes auparavant ennemis.**

7. La formation / L'éducation / L'instruction

Le jubilé de la Réformation 2017 est le premier qui sera fêté à une époque qui reconnaît largement la méthode historico-critique de l'exégèse biblique.

Dans sa compréhension de «la liberté du chrétien», Luther, abandonnant les représentations du Moyen Âge, avait à cœur de rendre chaque homme et chaque femme capable de confesser personnellement sa foi au Dieu trinitaire et d'affirmer en pleine connaissance sa foi en Jésus Christ. La condition préalable à une foi adulte était pour Luther que chacune et chacun puisse lire lui-même la Bible et soit suffisamment instruit pour non seulement savoir par cœur le petit catéchisme, la confession de foi pour un usage quotidien, mais qu'il soit aussi en mesure de le transmettre et soit ainsi capable de parler de sa foi. La base en était une formation pour tous, et pas seulement pour quelques-uns qui pouvaient se la payer, ou qui avaient la chance de recevoir une formation en entrant dans les ordres.

L'équité dans l'accès et la participation à l'éducation et à la formation - Martin Luther fut le premier à rendre publics ces thèmes et à s'y impliquer avec véhémence. Il avait pour cela des raisons théologiques: selon lui la foi devait être une foi instruite, c'est-à-dire qu'elle ne repose pas seulement sur une tradition ou une convention, ni uniquement sur une expérience spirituelle, mais qu'elle soit un 'oui' confiant et conscient au message libérateur de l'Évangile. Que la foi soit toujours une foi instruite est profondément ancré dans sa propre biographie. Ce n'est que par l'étude théologique intensive de la Bible, mais aussi des écrits de Saint-Augustin, qu'il est parvenu à la révélation libératrice de la justification. La foi est

pour Luther toujours une foi responsable: chaque chrétien, individuellement, doit répondre de sa foi devant Dieu et chaque chrétien, individuellement, est aimé de Dieu. L'Église est la communauté des baptisés, mais plus la médiatrice du salut pour chaque individu. La foi en tant que foi instruite et responsable est un motif théologique essentiel pour l'engagement véhément de Luther en faveur d'une instruction publique, afin que toutes les citoyennes et tous les citoyens aient la possibilité de se former. C'est à Luther que nous devons, en Allemagne, les écoles élémentaires comme «écoles pour tous» - qu'il se soit évidemment engagé aussi pour la formation des filles est intéressant, mais est la conséquence naturelle de son présupposé théologique.

L'accent mis sur la formation est valable pour tous les Réformateurs: Melancthon était enseignant par passion, ses efforts en faveur d'une réforme de l'université lui ont valu le titre d'«enseignant des Allemands». Martin Bucer est considéré par les luthériens comme par les réformés comme docteur de l'Église / «Kirchenlehrer». Ulrich Zwingli étudia le grec pour être en mesure de lire le Nouveau Testament, édité par Érasme de Rotterdam, dans le texte original. Lui-même possédait 100 livres, ce qui était énorme pour l'époque et fonda dans sa paroisse de Glaris une école latine. Et enfin le collège de Genève, fondé par Jean Calvin, répandit la culture réformée dans de nombreuses régions d'Europe!

Penser, méditer, réfléchir, pouvoir comprendre, avoir le droit de poser des questions, cela était et reste toujours une préoccupation des Réformateurs et de leurs successeurs. À l'inverse et jusqu'à nos jours, on insinue que la religion encourage à ne pas poser de question et à croire tout simplement! Le fondamentalisme, qu'il soit juif, chrétien, musulman ou hindou, n'aime ni l'instruction, ni la liberté de se servir de sa propre raison. À chaque expression du fondamentalisme s'oppose un message fondamental de la Réformation: réfléchir par soi-même! Tu es déjà libre grâce à l'engagement de Dieu en faveur de ta vie. Dans ta conscience, tu n'es soumis à personne et tu es indépendant de tous dogmes, de toutes directives religieuses, de toutes instances en matière de foi.

Il se peut que l'une des contributions majeures de la Réformation soit l'importance accordée à une foi instruite, une foi désireuse de comprendre, autorisée à poser des questions, y compris en ce qui concerne le livre de la foi chrétienne, la Bible. Il ne s'agit pas d'une foi faite d'obéissance seule, de convention ou d'un vécu spirituel, il s'agit du combat personnel en vue d'une foi qui me soit propre.

Aujourd'hui nous pouvons dire que lire la Bible sur cette base, signifie aussi prendre en compte l'histoire de la formation des livres bibliques, pratiquer l'exégèse historico-critique.

Après un culte télévisé que j'avais célébré à Wittenberg et où j'avais dit que nous ne savions pas exactement qui avait écrit la lettre aux Éphésiens, j'ai reçu un courrier d'un étudiant qui disait pouvoir m'aider, que c'était tout simple, puisqu'à la fin de la lettre il y avait écrit: Paul.

➤ **Le jubilé de la Réformation 2017 devra clairement faire apparaître que les Églises de la Réformation s'engagent pour une foi instruite, formée, éclairée, qui inclut aussi le regard historico-critique sur le texte biblique.**

8. La liberté

2017 sera le premier jubilé de la Réformation marqué en Allemagne et même dans la plupart des États du monde par une séparation claire entre Église et État, et par une adhésion claire à une Constitution et aux Droits de l'homme.

La compréhension qu'avait Luther de la liberté a, dans son développement ultérieur, conduit à mainte liberté. «Liberté, égalité, fraternité», comme mots-clés de la Révolution française s'enracinent tout à fait dans l'idée de la liberté du chrétien, même si le mouvement du Siècle des Lumières a souvent dû être imposé contre la résistance de l'Église comme institution. La question va se poser de savoir si les chrétiennes et les chrétiens sont suffisamment conscients de leur héritage pour s'engager énergiquement en faveur de la liberté - de leur propre liberté, mais aussi et avant tout de celle de l'autre et des autres. Il s'agit tout d'abord de la liberté que nous offre le Christ. Et en conséquence il s'agit toujours aussi de la liberté de conscience, de religion et d'opinion.

Nous pouvons voir aujourd'hui que la réussite centrale de la Réformation réside dans le fait que foi et raison restent ensemble, et ont aussi préparé le chemin des Lumières, quoique les Églises s'y soient longtemps opposées. Aujourd'hui nous disons: qu'État et religion soient séparés, c'est une bonne chose - pour tous les deux! Une sorte d'État théocratique ou un diktat de la religion ne favorise pas la liberté. Dieu soit loué! Nous vivons dans une société de liberté où chacun peut être membre d'une communauté religieuse ou ne pas l'être. Cela correspond à «la liberté du chrétien».

Cela a aussi des conséquences politiques. Après avoir fait, à l'époque du national-socialisme, l'expérience de sa défaillance et aussi de sa capacité à se laisser séduire, l'Église a compris qu'elle devait avoir une parole libre et élever sa voix, là où les droits de l'homme sont bafoués. Ce fut l'expérience de l'Église en République démocratique allemande et à travers le monde: en Afrique du Sud, en Argentine, en Iran par exemple.

➤ **Le jubilé de la Réformation 2017 doit aussi montrer la dimension politique de la notion réformatrice de liberté.**

9. La justification

En 2017 nous fêterons le jubilé de la Réformation dans une société de la performance et de la réussite.

Aujourd'hui, beaucoup de gens ne comprennent pas d'emblée la question de Luther, où trouver un Dieu miséricordieux. Mais ils sont préoccupés par la question de savoir si leur vie a un sens. Que se passera-t-il si je n'arrive pas à suivre parce que je n'ai pas d'emploi, si je ne gagne pas assez, si je ne présente pas assez bien? La promesse de vie que Luther a trouvée: Dieu t'a depuis longtemps assuré que ta vie a un sens quelles que soient tes performances. C'est cela qu'il nous faut traduire pour notre temps.

Luther a découvert que ce n'est pas la performance humaine qui produit devant Dieu un droit au salut. Bien au contraire, c'est Dieu qui, par grâce, se tourne vers moi et s'occupe de moi. Ce que cela signifie, nous pouvons le comprendre par l'expression «la grâce plutôt que le

droit». Un homme, qui doit être condamné selon le droit et la loi, peut tout de même espérer la grâce ou espérer être gracié. Cela, nous le comprenons très bien aussi aujourd'hui. Pour Martin Luther, la découverte décisive fut que par Jésus Christ, cette grâce est accessible à tous ceux qui croient en lui. C'est justement quand l'homme comprend qu'il n'est pas en mesure de mener par lui-même une vie parfaite selon les commandements de Dieu, qu'il peut avoir une entière confiance en Jésus Christ. Cela signifie que même là où le droit et la loi condamnent ce que l'homme fait, dit et pense, Dieu, lui, ne condamne pas. Cette expérience, Luther la nomme justification par la foi seule. Un tel homme est à ses yeux un homme justifié. C'est donc une expérience de liberté, l'homme est libéré de la peur de l'enfer et de la damnation éternelle. Et grâce à cette liberté, l'homme fera maintenant tout ce qu'il peut pour vivre selon les commandements de Dieu, tout en sachant qu'il pourra y échouer à tout moment.

Qu'est-ce que cela peut signifier pour nous aujourd'hui, vu que nous ne sommes guère torturés par les peurs de l'enfer, à moins qu'il ne s'agisse de l'enfer sur terre?

Un concept qui peut traduire l'expérience de Luther est l'acceptation. Dieu accepte l'homme, indépendamment de sa performance. Combien il est important dans la vie d'être accepté, reconnu, chacun en fait l'expérience. Être respecté par les autres est un besoin. Le respect est aussi dans la culture des jeunes une notion qui a du poids. Être accepté, reconnu, quoique je n'aie rien fait pour mériter cette acceptation, que je la reçoive sans mérite, est une expérience rare au niveau relationnel. Là où cela arrive, naît une profonde relation. Si donc l'homme fait l'expérience d'être accepté par Dieu, si une telle parole de reconnaissance lui est dite, cela peut devenir une découverte bouleversante: je suis accepté, reconnu, même si je ne l'ai pas mérité. Tout simplement. Cadeau. En langage théologique: par grâce. «Parce que Dieu te regarde, tu es une personne reconnue» - avec cette image, on aime traduire aujourd'hui cette notion. La réponse de l'homme est alors qu'il se confie à Dieu, qu'il croit.

L'homme n'est pas apprécié d'après ce qu'il représente aux yeux des autres ou comme il est personnellement, mais il est aimé, reconnu, estimé de Dieu, indépendamment de son niveau de formation, de ses revenus, de l'estime dont il jouit. L'attention que Dieu lui porte ne dépend pas de ce qu'il fait ou pense. Cela a été vécu par Martin Luther comme une immense libération. Et aujourd'hui aussi, nous pouvons vivre de telles expériences de libération, justement parce que notre société juge les personnes selon leurs performances. Devant Dieu ne compte pas ce que les gens voient, la personne est déterminante, pas ce qu'elle sait ou ne sait pas faire.

Dans un monde dirigé par l'économie, l'expérience libératrice de Luther peut se décrire de la manière suivante: devant Dieu, le compte en banque de la vie de l'homme est déficitaire. Rien de ce que l'homme fait, pense, projette ne peut le faire sortir de ce déficit. Par le baptême, l'homme se trouve comme enfant de Dieu dans un cercle de bénédiction hors duquel il ne peut plus du tout tomber. La réponse de l'homme à cette expérience libératrice est la foi.

L'être humain affute sa propre conscience à l'aide de la Bible, chacun se tient comme individu devant Dieu et a une relation personnelle avec Dieu, dans laquelle il peut trouver son chez soi. C'est avec cette expérience fondamentale qu'il veut construire sa vie de

croyant à la suite de Jésus. Il aime Dieu par-dessus tout et répond de sa propre vie devant Dieu. Cela le conduit à pratiquer l'amour du prochain dans la vie quotidienne, à être attentif aux autres mais aussi à s'aimer soi-même. Cela fonde une «communion des saints» dans laquelle sont vécus l'empathie, l'acceptation et le respect mutuels. La dignité de l'individu n'est pas remise en question, même s'il vit un échec personnel. De là naît une force de la foi dont l'expérience ravive aujourd'hui la signification de la religion. Cela peut être décisif, justement à une époque qui, marquée par une culture de la consommation et de la distraction, semble devenir superficielle.

➤ **Le jubilé de la Réformation 2017 pourra formuler clairement les défis de la société de la performance et de la réussite.**

10. Bible et image

Martin Luther n'a pas condamné les images religieuses de façon absolue. Mais il les a, dans un certain sens, objectivées. Sa conclusion: nous pouvons tranquillement, de manière rationnelle, nous servir d'images. Non, elles ne sont pas Dieu. Non, nous n'allons pas les adorer, elles n'ont aucun pouvoir sur nous. Mais elles peuvent stimuler l'imagination, la foi, la réflexion sur Dieu et le monde. Ainsi, sa Bible est aussi illustrée avec des images de Lucas Cranach qui a certainement beaucoup contribué à répandre la doctrine réformatrice.

Nous n'avons pas besoin de détruire radicalement les images! En effet, cela nous peine, quand nous considérons après coup combien d'œuvres ont été détruites par le mouvement iconoclaste. Nous pouvons appréhender les images à la manière de Luther, les regarder pour ce qu'elles sont: des représentations d'événements ou de récits importants selon l'interprétation individuelle des artistes. Mais les images elles-mêmes ne devront jamais devenir Dieu, et donc des idoles.

L'art et la culture, les couleurs et les sons, sont des éléments de notre vie de foi! Les protestants ont mis longtemps à redécouvrir la spiritualité, l'expérience de la foi.

La foi a besoin de la parole, oui. Mais à la manière de l'Évangile de Jean: la Parole devint chair. Pour moi, cela signifie que cette Parole de Dieu que nous connaissons en Jésus Christ, nous pouvons aussi la percevoir avec nos sens, la voir, la sentir, la toucher, la vivre. Et c'est là que les images peuvent jouer un rôle. Il faut que la foi puisse être vécue, expérimentée, pour que la vie chrétienne ne reste pas qu'une chose purement intellectuelle, mais que les émotions, les sentiments, la foi vécue y trouvent leur place.

Pour Martin Luther, il s'agit d'enlever les images dans la mesure où seul le Christ doit être au centre de la foi. Il faut que nous nous concentrons sur Dieu, et cela de manière radicale. En cela, il est très proche du sens de l'interdit de l'image dans l'Israël de l'Ancien Testament. Les hommes ne doivent pas se faire d'idoles. Pas de veau d'or autour duquel danser. À Dieu seul soit la gloire! Cela a aussi un aspect de liberté. Luther dit: «là où est ton cœur, là est ton Dieu».

À notre époque justement, où par les médias, nous sommes submergés d'images, il y a des images qui nous poursuivent, qui ne nous lâchent plus. Des réfugiés qui se noient près des côtes de l'Europe. Des personnes infectées par le virus Ebola et cherchant de l'aide au

Libéria. Au vu de telles images, nous nous demandons: où est Dieu? Et: que puis-je faire pour contribuer à plus de paix sur cette terre?

Et en même temps, nous devons être vigilants. L'image est volontiers utilisée par la propagande, aussi celle de la milice terroriste qui se nomme «État islamique». James Foley, qui était lui-même reporter-photographe pendant la guerre, fut décapité devant les caméras. Lors de son assassinat, il portait des vêtements de couleur orange comme les prisonniers de Guantanamo. Les assassins ont mis l'image sur You Tube - dont le siège est aux États-Unis. Le but de «l'État islamique» était de susciter l'indignation en mettant en scène une telle brutalité et en même temps de démontrer son pouvoir. Il existe bel et bien une guerre de l'image. Un théoricien des médias dit que «les images sont des munitions, les caméras sont des armes».

Mais oui, il existe heureusement aussi de merveilleuses images individuelles. De belles images-souvenirs, que j'aime me remémorer, qui me font du bien. Quel bonheur que de feuilleter à nouveau l'album photo du mariage! La famille entière s'était retrouvée, une ambiance de bonheur. On a du plaisir à regarder les photos des enfants, à se souvenir. Des images de bonheur, de souvenir qui nous font sourire. Des images qui peuvent réveiller en nous des histoires, des choses vécues.

Et enfin, il y a les images que nous aimerions plutôt effacer. Voilà que surgissent soudain des photos de nus de personnalités parce que leur PC a été piraté. Des photos qui mettent mal à l'aise, que beaucoup aimeraient oublier. Des selfies qui ont été mis en ligne sans autorisation. Le problème est qu'avec Face book être iconoclaste, cela ne marche pas. Une fois posté, c'est sur la toile - définitivement.

Donc, qu'est-ce que cela signifie pour le regard que nous portons sur les images de notre temps, 500 ans après le début de la Réformation? Tout d'abord: les images ont un pouvoir, aujourd'hui comme autrefois, même si c'est d'une manière encore toute différente aux temps de la photo, de l'image animée et d'internet. Ensuite, aujourd'hui aussi, il s'agit de ne pas donner aux images autant de pouvoir, de ne pas se laisser emporter par leur force de suggestion. La façon objective avec laquelle Luther a abordé la question des images à son époque est pour nous aussi aujourd'hui une grande aide. Ce qu'il faut, c'est réfléchir, se laisser guider par la raison face à l'énorme pouvoir de magie et de persuasion des images. Un esprit critique est indispensable!

Pourtant, aujourd'hui aussi, des images ont le droit de nous toucher, elles sont un bien culturel que nous apprécions. La foule des visiteurs d'expositions en est la preuve. Léonard de Vinci, Frida Kahlo, Paul Klee, Paula Modersohn-Becker - ils suscitent l'enthousiasme de nombreuses personnes, bien au-delà de leur existence. Car les images transmettent aussi une sagesse de vie. Elles peuvent parler de la foi. Elles peuvent nous toucher. Et parfois les images, notre manière de les regarder, approfondissent ce que dit la parole.

Voici donc dix directions possibles pour les accents que le jubilé de la Réformation 2017 pourrait placer pour l'Église et la société: diversité, œcuménisme, dialogue des religions, capacité d'expression de la foi dans une époque sécularisée, le rôle des femmes, division, formation, liberté et justification dans la société de réussite et dans un monde globalisé. La

décade Luther, vue comme chemin vers ce but, peut contribuer au développement de ces accents.

Que les Églises en Alsace et en Lorraine placent en 2015 - 2017 un accent qui leur est particulier en cherchant à réactualiser la Concorde de Leuenberg de 1973 et en essayant de se la réapproprier, je trouve cela magnifique ! Cela retiendra toute particulière notre attention pendant l'année du jubilé.

Traduction
Frédérique Bittendiebel et Guy-Pierre Geiger